

# Styles de vie et prospective

Aménagement du temps, de la production, de l'espace  
Ignacy Sachs

*Comment se façonnent nos vies ? Sont-elles déterminées par le fonctionnement de l'économie ? Obéissent-elles à des modes sociaux traduisant l'évolution des coutumes ? Traduisent-elles, au contraire, des projets individuels et collectifs ? On pourrait alors seulement parler de styles de vie et de choix pluralistes. Où se situent alors ces choix ? De quelles marges de liberté effectives et potentielles, disposons-nous ? Comment devons-nous nous organiser pour identifier les options, élargir leur éventail, les rendre compatibles entre elles, de façon à assurer la diversité et articuler les décisions individuelles et collectives qui nous rendront la maîtrise sur nos avenir ? Le concept de style de vie devient la clef de voûte de la prospective sociale, il est la façon la plus synthétique d'aller au vif du fonctionnement de la société civile en mettant l'accent sur l'exercice (ou l'abdication) des choix plutôt que sur leur contenu concret. Cette démarche diffère donc fondamentalement de l'« utopisme », toujours enclin à figer les objectifs et, par là, ouvert aux dangers de totalitarisme culturel.*  
Ignacy Sachs, économiste, 50 ans, est actuellement Directeur du Centre International de Recherche sur l'Environnement et le Développement à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris.

En bonne logique, le « surplus » économique — c'est à dire tout ce qu'une société produit au-delà de la satisfaction de ses besoins fondamentaux — devrait être une mesure de sa liberté économique. Libre à nous de l'affecter aux investissements, à la consommation additionnelle, à la création des réserves, à l'aide au Tiers Monde. Mais nous pouvons aussi songer à limiter ce surplus en réduisant les heures de travail. L'on voit immédiatement que le « surplus » économique et le « surplus » de temps disponible — qui mesurent notre liberté culturelle — sont des vases communicants. Chaque accroissement de la productivité du travail peut donner lieu soit à une augmentation de la masse du surplus, soit à une diminution du volume de travail à produit et salaires

*situant entre ces deux extrêmes. Un quart de vie éveillée c'est beaucoup. Mais cela veut dire que trois quart de la vie éveillée s'écoulent en dehors de l'activité professionnelle (2).*

Cette chance unique de nous libérer de l'emprise du problème économique sur nos vies semble être à la portée de nos sociétés industrielles, à la double condition de corriger, au passage, les inégalités de partage et de changer de cap. Et pourtant tout se passe comme si nous essayions de poursuivre telle quelle la course à la productivité et au produit, fidèles au principe « plus c'est mieux ». Nous semblons incapables de contrôler l'affectation du surplus soumise à la pesanteur du système institutionnel et éco-



inchangés, (1) et donc à une augmentation du temps pouvant être affecté à des activités non-économiques, celles qui font de l'homme un être humain.

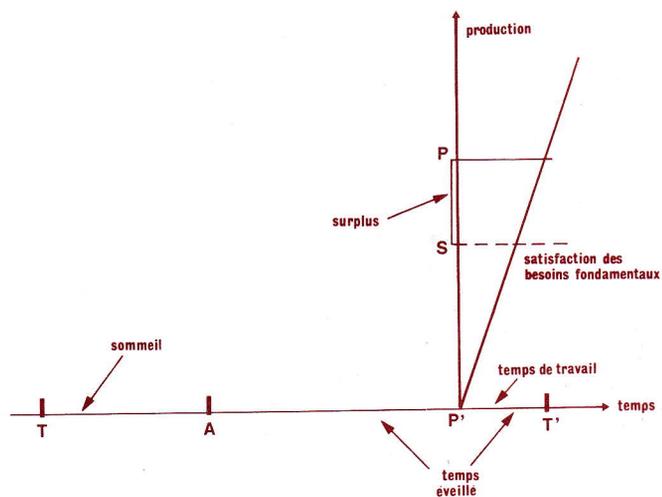
*De 1896 à 1976 la productivité horaire du travail en France a décuplé ; de 1936 à 1976 elle a augmenté 3,3 fois. Pourtant la durée hebdomadaire de travail est toujours de 42 heures, sensiblement égale aux 40 heures de 1936 si l'on tient compte de l'allongement des vacances et seulement de 30 % inférieure à la semaine de 56 heures en 1896. Quant à l'amplitude de la journée de travail (l'absence du foyer pour raisons professionnelles) elle se situe en moyenne aux environs de 11 heures, compte tenu du temps nécessaire au déplacement dans les agglomérations. Un manoeuvre de bâtiment vivant 68 ans et travaillant pendant 48 ans au rythme de 2 240 heures annuelles passe au travail plus d'un quart de sa vie éveillée. Il est vrai qu'un instituteur n'aura passé au travail que 47 940 heures. Les autres professions se*

nomique ; nous mettons aussi très peu d'invention à concevoir des usages du temps autres que ceux qui résultent du poids du passé vivant, de la tradition dominée par la centralité du temps de travail en fonction duquel tout s'agence, de l'individu à la société, en passant par la famille.

## **Budgets-temps et structures de consommation**

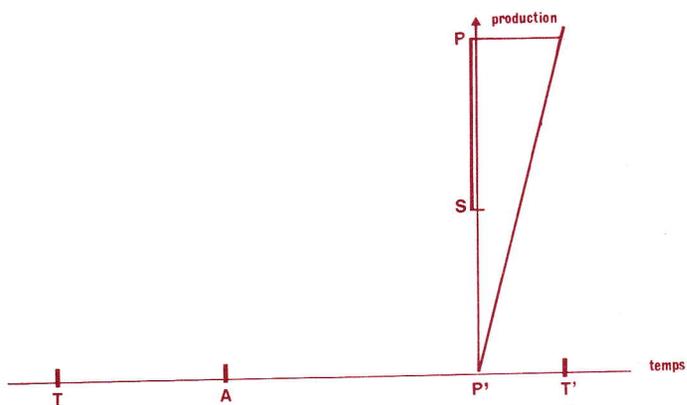
Notre quotidienneté est encore essentiellement celle de *homo faber* même si le travail occupe une place de plus en plus réduite dans nos budgets-temps/vie ; un occidental travaille 8 heures par jour, cinq jours par semaine, 11 mois par année pendant 45 ans sur 75 de sa durée de vie passe au travail, du berceau à la tombe, 3 heures par jour en moyenne (soit moins d'un cinquième du temps éveillé) distribuées d'une façon très inégale et peu satisfaisante sur les différentes périodes de sa vie. Un problème en découle : à supposer que la charge de travail reste la même, comment la répartir au long

FIGURE 1A



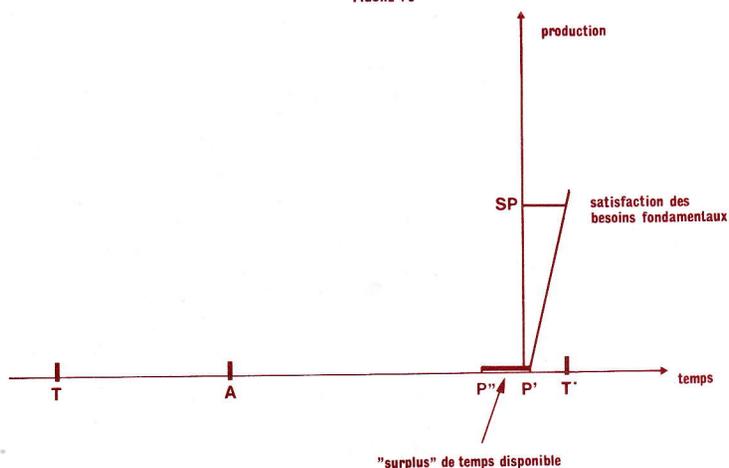
Sur l'axe des abscisses a été portée la somme du temps dont dispose une société au cours d'une année. TA représente le temps de sommeil (1/3), AT' le temps éveillé P'T' le temps de travail (environ 1/4 du temps éveillé). Sur l'axe des ordonnées se trouve la production de biens et services P'P correspondant au temps de travail P'T'. P'S est le "surplus" car P'S correspond au niveau de production satisfaisant les besoins essentiels.

FIGURE 1B



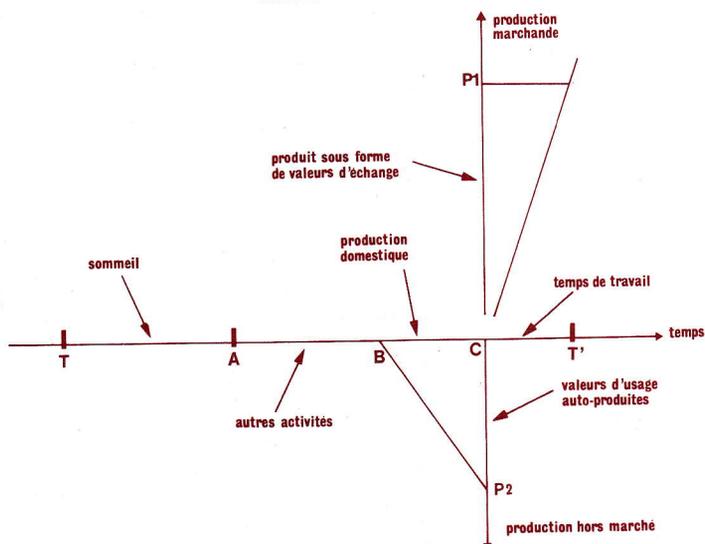
La productivité a augmenté de 1/3 et comme la durée du travail est restée inchangée le surplus a doublé et il constitue la moitié de la production. En d'autres termes la durée de travail pourrait être réduite d'un tiers si l'on se contentait du volume de production antérieur et de la moitié en cas de décision (improbable!) d'éliminer le surplus économique. Le graphique 1C illustre cette dernière hypothèse.

FIGURE 1C



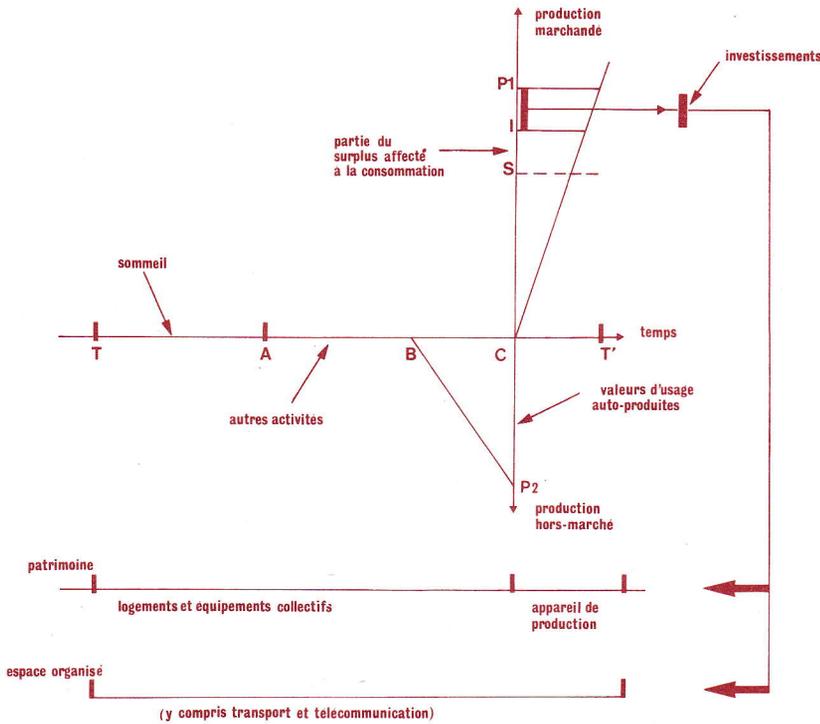
L'axe P'P a été déplacé vers la droite, la production ramenée à P'S et le temps de travail P'T' réduit de moitié. P''P' est le "surplus" de temps disponible gagné dans l'opération.

FIGURE 2



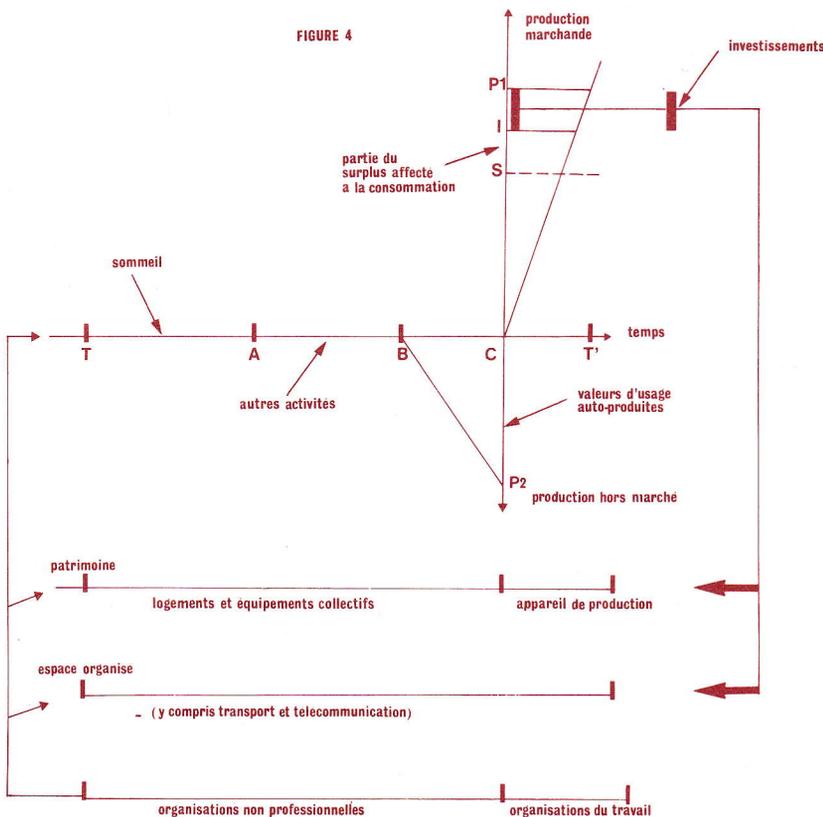
La figure reprend les données de la figure 1A en faisant intervenir une nouvelle catégorie de temps d'activité domestique dont l'importance peut être jugée au fait que près de 3/5 du travail fourni en France se situe hors marché. L'autoproduction hors marché est égale à CP<sub>2</sub>. A l'arbitrage entre le surplus économique et le temps disponible s'ajoute le choix entre les valeurs d'usage produites directement et celles obtenues en passant par le marché. (Tout de qui est autoproduit est par définition valeur d'usage. Par contre, les valeurs d'échange peuvent s'avérer porteuses de fausses valeurs d'usage).

FIGURE 3



Nous supposons que la moitié du surplus  $P_1I$  est investie alors que l'autre moitié  $IS$  est consommée. Les investissements conditionnent la mise en place de l'appareil de production, des équipements collectifs et des logements ainsi que la création d'espaces organisés et des réseaux de transport. Toute utilisation du temps disponible crée une demande pour les ressources patrimoniales et pour l'espace organisé et par conséquent est soumise aux contraintes de l'appareil de production, du cadre bâti et des données irréversibles de l'occupation du territoire.

FIGURE 4



Notre cadre conceptuel est maintenant complet puisqu'aux trois étages antérieurs (temps et produit ; patrimoine ; espace organisé) nous avons ajouté un quatrième décisif : le facteur institutionnel, la matrice des décisions qui consistent à lier les trois matériaux - temps disponible, produits, espace - en projets de style de vie.

d'une vie pour éviter les coupures absurdes entre la scolarité, l'activité professionnelle et la retraite ?

Mais, bien entendu, il n'y a aucune raison pour ne pas postuler simultanément une diminution du temps-travail, ce qui ne fait que renforcer l'importance d'un meilleur ordonnancement de nos activités et de la répartition du temps éveillé entre travail professionnel, activités domestiques (auto production des valeurs d'usage et temps de consommation), ludiques, éducationnelles, culturelles, sociales, religieuses, sportives, déplacements ; on n'oubliera pas enfin le *farniente* qui, selon les circonstances, est un plaisir ou une malédiction (comme dans le cas du chômeur forcé) (Fig. 2).

« Il existe certainement une forme de la joie de vivre qui vient du fait même de l'existence — une satisfaction purement organique dont certains animaux peuvent jouir tout aussi bien que l'espèce humaine. Mais il y a aussi une autre forme de la joie de vivre — le bonheur, qui semble être particulière aux êtres humains. Il a son origine dans le sens profond que leur vie personnelle est la réalisation de leurs rêves, et que leur vie collective est la réalisation des rêves de l'humanité »

René Dubos Choisir d'être humain

Une analyse plus fine permettrait d'introduire également la catégorie de temps gaspillé, en particulier au niveau de déplacements et de temps-consommation (embouteillages, queues etc.).

Les budgets-temps quotidiens, hebdomadaires, annuels et les budgets-temps/vie rapportés aux différents groupes sociaux, offrent des coupes différentes mais complémentaires, toutes nécessaires à la description de styles de vie. Les usages du temps apparaissent ainsi comme un élément de plus en plus essentiel de la *consommation élargie*, au même titre que les biens et les services obtenus sur le marché, en contre partie du temps-travail et les valeurs d'usage auto-produites. A bien penser, il en devait être ainsi puisque le temps est notre catégorie existentielle fondamentale.

Trois remarques s'imposent ici. Tout d'abord il s'agit d'éliminer dans la mesure du possible les doubles emplois et bien distinguer les temps-consommation des temps-production, cette distinction ne recouvre pas celle de temps-plaisir et de temps-peine (ainsi, le travail peut être une source de plaisir et l'oisiveté une source de peine).

En outre, il faut avoir présent à l'esprit que le temps non utilisé se gaspille irrémédiablement. De tous ces gaspillages, le plus tragique est celui de vies humaines écoulées sans qu'aucune chance de réalisation ne leur soit donnée.

Enfin, il nous faut insister sur l'imbrication complexe entre la consommation des biens et services et celle du temps et ceci d'une double façon. D'une part notre existence dépend de la satisfaction quotidienne de certains besoins matériels, ce qui impose des priorités bien définies dans l'affectation du temps de travail et du temps passé aux activités domestiques, jusqu'à un seuil au-delà duquel apparaissent les marges de liberté potentielles. D'autre part, les usages du temps dépendent de l'accès au patrimoine des logements et des équipements et à l'espace organisé. C'est dire que les marges de choix sont limitées par les investissements réalisés dans le passé. (Fig. 3).



Pieter Bruegel : jeux d'enfants.  
Musée d'art et d'histoire de Vienne  
(Autriche).

### De l'Homo faber à la convivialité

D'une façon générale, nous pouvons dire que les trois matériaux pour façonner les styles de vie sont le temps disponible, le surplus économique et les opportunités spatiales, mesures théoriques de la liberté culturelle, de la liberté économique et de la liberté physique.

Théoriques, mais pas réelles. Nous sommes en effet des aliénés de notre futur, car notre surplus économique est pour l'essentiel hypothéqué par les décisions passées, la logique des investissements en cours et le dynamisme conservateur des institutions centrées sur la seule croissance et non sur la qualité de la vie ; notre temps disponible est soumis aux exigences de la culture de l'homo faber, sanctionné par la tradition et

renforcée par l'effet de démonstration de la consommation matérielle outrancière érigée en finalité suprême ; l'urbanisation accélérée et la progression de l'automobile imposent par exemple un mode d'appropriation de l'espace socialement et écologiquement coûteux et, pour une large part irréversible.

*« Le plus grand danger d'une prospérité due à la machine vient de ce que nous vivons pour la première fois à une époque où le confort matériel est accessible à presque tous. Si de ce fait, nous le recherchons non pas en surcroît de satisfactions affectives mais comme leur substitut, nous risquons d'en devenir esclaves ; nous aurons besoin d'un progrès technologique toujours accru pour masquer notre insatisfaction affective et notre malaise ».*

Bruno Bettelheim, *Le cœur informé*.

L'enjeu est donc clair : nous nous devons de reconquérir les marges de liberté perdues et

de reprendre en main notre futur en accord avec des choix axiologiques tels que la convivialité, l'égalité, la qualité de la vie, la prudence écologique, le ménagement des ressources et de l'énergie ; et de le faire en laissant les options très largement ouvertes, en assurant le maximum de diversité à tous les niveaux, en rendant à la société civile la faculté de se penser, d'inventer ses futurs pluriels et de s'organiser en vue d'une activité créatrice.

*« Plus notre situation présente semble désespérée car nous nous trouvons en face à la fois d'un environnement déséquilibré du point de vue écologique et d'esprits déséquilibrés du point de vue psychologique, plus il est urgent de ne pas perdre espoir : La génération future voit s'ouvrir devant elle un autre choix, le plus ancien pour l'homme celui de s'adonner délibérément aux arts qui font de l'homme un être humain ».*

Lewis Mumford, *Les transformations de l'homme*.

Cette reconquête comporte, certes, un effort théorique pour rendre opérationnel le concept de style de vie. Il convient à cette fin d'élargir la théorie de la consommation en y intégrant l'étude de l'aménagement du temps, de reprendre aussi la théorie de la distribution, en allant au delà de la répartition du revenu et en insistant sur l'accès aux ressources et au patrimoine, enfin retrouver l'unité de la planification socio-économique et spatiale.

Mais tous ces efforts seraient vains si nous ne cherchions un principe unificateur dans l'économie institutionnelle (Fig. 4), l'étude des formes d'organisation et des niveaux pertinents d'action, de leur emboîtement et coordination. Si nous voulons dépasser la culture de l'homo faber et lui substituer celle d'une humanité conviviale, l'accent doit être mis sur les organisations non-professionnelles (3), sur les équipements non productifs, sur la capacité de formuler des projets d'utilisation conjointe du temps, des produits et de l'espace au niveau de l'individu, de la famille, du voisinage, du quartier, de la ville et trouver les moyens de les harmoniser au niveau de la région ou de la nation. Cette harmonisation ne serait toutefois possible que par un décloisonnement préalable des institutions par le haut.

Les aménagements du temps, de la production et de l'espace constituent, désormais, trois facettes d'un même processus de façonnage conscient des « styles de vie » au sein d'une société civile qui reprend ses droits, à la fois sur la société économique et la société politique, elle se cherche à travers l'expérimentation sociale à la base, qui pointe ici et là, sous la carapace des institutions établies ; encore timide mais porteuse d'avenir, elle mérite ainsi toute notre attention. Identifier et analyser les expériences en cours, en stimuler d'autres de plus en plus nombreuses et variées s'engageant ainsi dans la recherche-animation, nous paraît être la tâche du moment.

I.S.

(1) Figures IA, IB, IC.

(2) Données citées par ADRET, Travailler deux heures par jour, Le Seuil, Paris 1977 et par B. KAPP, repenser le temps de travail, rapport présenté aux Rencontres Européennes de la Qualité de la vie, Paris, octobre 1977.

(3) et, bien entendu, sur l'élargissement des horizons des organisations syndicales.